

Yves-Marie Mahé: Punk/Fuck



De gauche à droite *La vie avec toi*, 2001, *Bitte*, 2001, *Bienvenue ! Va crever !*, 2001.

50

C'est quoi, un cinéaste punk ? C'est quelqu'un qui ne recule devant rien, efface toutes les frontières, plonge dans l'obsène et en ressort la tête haute et les mains pleines. Yves-Marie Mahé est un cinéaste punk, non seulement parce qu'il connaît cette musique-là sur le bout des doigts, mais aussi parce qu'il en a saisi l'essence et a su la mettre en forme(s). Mahé travaille essentiellement sur du *found footage*, de la pellicule trouvée aux origines variées. Bandes-annonces, actualités des années 60, et surtout pornos des années 70-80 : le jeune cinéaste s'empare de ces images pour les détruire (un peu) et révéler (à mort) leurs puissances plastiques et subversives. Mahé, c'est le pari de la colure improbable, de l'iconoclastie la plus folle et la plus aventureuse, avec la pornographie comme centre névralgique, territoire des possibles.

Grâce au cinéma de Mahé, le porno devient pop (Travolta et *La fièvre du samedi soir* sont convoqués dans *Va te faire enculer*) ou lettriste (inscriptions gravées à même la pellicule dans la plupart des films). Les visages et corps prohibés du hard transgressent la religion (*Éveil et initiation*, *Un gars, une fille... et Dieu*) ou se chevauchent dans une sorte de jouissance frénétique (*Thème/Variations*, sur une musique d'Einstürzende Neubauten). Outil polysémique, le porno est à la fois un cri de solidarité (*Hybride*, qui vient à la rescousse d'*Irréversible* de Gaspar Noé en ridiculisant la critique bourgeoise) et un habit de fête (*Un air défaits*), à la fois la violence, le plaisir, la peur, la transe, le trivial, un gros "fuck" bien vulgaire et une épiphanie.

Entretien

■ De quand date ton premier film ?

J'ai commencé à réaliser des films expérimentaux à 25 ans. Avant, je filmais plein de concerts en Super 8, notamment dans une salle qui s'appelle "Les instants chavirés" et qui programmait des concerts punks. Il y avait parfois des musiciens qui savaient à peine jouer. Ça a changé mon rapport aux images.

■ Au départ, tu voulais faire des films punks ?

Oui, je voulais faire l'équivalent de... Tu connais Husker Dü ? Ils ont un morceau qui s'intitule "What do I want ?"

Il passe le morceau, deux minutes sublimes de punk hurlé :

"What do I want ? / What'll make me happy ?
What do I want ? / What'll make me happy ?
Nothing Nothing Nothing..."

("Qu'est-ce que je veux ? / Qu'est-ce qui me rendra heureux ? Rien rien rien...")

J'aime le fait qu'il y ait des paroles et un discours nihilistes, assez dépressifs, avec une certaine énergie. Je parle souvent de choses très négatives en faisant en sorte que ça puisse intéresser les gens. J'utilise aussi plein d'opposés, notamment dans mes titres : *Bienvenue ! Va crever !* Ça marche bien, les oppositions. C'est d'ailleurs le principe du *flicker*, que je préfère aux fondus, c'est plus dynamique.

■ Tu joues du punk ?

Je fais de la musique (il compose même la

musique de la plupart de ses films avec Dan Dahan, NDLR), mais pas du punk, je ne pourrais jamais jouer aussi *speed*. En revanche, le punk était très important pendant mon adolescence. J'étais interne dans un lycée, et avec mes potes, on écoutait tous du rock alternatif à la Béruriers Noirs. Ça allait de paire avec l'anarchisme. Dans l'expérimental, j'ai retrouvé ça, l'esprit "*do it yourself*", c'est-à-dire qu'il faut faire les choses par soi-même plutôt qu'avec d'autres, il n'y a pas de profit, pas d'intermédiaire. Dans le milieu de l'expérimental, la plupart des gens qui tiennent des coopératives sont aussi cinéastes. Comme il n'y a pas d'argent, personne ne se déchire.

■ Quel est le budget moyen de tes films ?

Le prix de la pellicule, cent balles, deux cents balles, jamais plus.

■ Où dégotes-tu ton *found footage*, toutes ces images hallucinantes qui constituent le matériau de base de ton travail ?

Les gens savent que je bosse sur du porno, alors dès qu'ils tombent sur des bobines 35 mm, ils me les refilent. Mais au début, j'allais voir les projectionnistes. Une fois que j'ai trouvé mes images, je balance de l'eau de javel sur la pellicule, je laisse sécher dans la salle de bains, ça coule petit à petit. C'est assez crade, c'est un coup à s'engueuler avec sa copine. Puis je refilme le tout en 16 mm avec deux colleuses et un banc-titre.

■ Pourquoi travailles-tu essentiellement sur des images pornographiques ?

Ça permet de parler de sexualité de manière brute, on est dedans direct, sans hypocrisie. Après, tout dépend des films. L'idée de *Va te faire enculer*, mon premier court avec des images porno, c'était de mélanger des images sales avec de beaux effets, des effets de javel. C'était comme aller dans un musée, et autour d'un tableau immonde, mettre un beau cadre. Pour *Fuck*, j'ai récupéré une pellicule Super 8 noir et blanc. Ce qui m'intéressait, là, c'était de décomposer le mouvement. Et c'était plus passionnant avec des gens qui baisent qu'avec des gens qui courent.

■ Tu n'utilises que des pornos sur pellicule ?

Oui. Pour mes effets à l'eau de javel. C'est un peu comme la peinture, sauf que tu enlèves des épaisseurs au lieu d'en ajouter. Et puis tu

peux obtenir des effets de déformation, tu as parfois l'impression que les gens fondent. Mais il est possible que je travaille un jour sur des pornos numériques. D'ailleurs, un mec vient de me filer deux pornos sadomaso tournés en vidéo, et j'ai bien envie de faire un truc marquant avec. Il y a un côté un peu absurde : les gens se tapent dessus...

■ **À quand remonte ton premier acte porno ?**

C'était vraiment pour choquer. On m'avait donné un porno Super 8 il y a très longtemps. Je ne l'avais ni touché ni monté, et je m'étais rendu à une soirée sur une péniche où un pote projetait des films expérimentaux sur un écran devant lequel les gens dansaient. Évidemment, tout le monde se foutait des films qui

passaient. Du coup, j'ai projeté le film porno, parce que ça m'énervait. Les types qui dansaient se sont retrouvés avec des sexes superposés sur leur visage, et ça a commencé à être le chaos. Les mecs criaient "génial" et les filles gueulaient.

■ **Tu te définis comme un érotomane ?**

Non, quand même pas. Je préfère le faire qu'en voir. Disons que c'est juste pour briser un tabou. Même si ce n'en est plus vraiment un aujourd'hui... Au début, je ne voulais tourner que des films agressifs. Pour qu'il se passe quelque chose. C'était une forme de communication aussi. Mais c'est illusoire, tu finis juste par t'engueuler avec des gens. Alors, j'ai un peu freiné.

Filmographie

ymmahe@yahoo.fr

Mouvement, 1997, Super 8, 4 mn.

La petite mort, 1998, Super 8, 4 mn.

Va te faire enculer, 1998, Super 8, 10 mn.

Fuck, 1999, Super 8, 7 mn.

Le soleil ne brille pas qu'à la plage, 1999, Super 8, 10 mn.

Le siège (co-réalisation : Séverine Bellini), 1999, Super 8, 4 mn.

La vie avec toi, 2001, 16 mm, 7 mn.

Bitte, 2001, 16 mm, 4 mn.

Hybride, 2001, Super 8, 7 mn.

Bienvenue ! Va crever !, 2001, 16 mm, 4 mn.

La Gaulle, 2003, 16 mm, 13 mn.

Un air défaite, 2005, DV, 4 mn.

Éveil et initiation, 2005, DV, 3 mn.

Un gars, une fille... et Dieu !, 2005, DV, 5 mn.

Oil slick 1, 2005, DV, 4 mn.

Oil slick 2, 2005, DV, 4 mn.

■ **Tes films sont souvent paillards. Notamment *Un air défaite*, dans lequel tu refilmes un porno partouzard avec une chanson de La bande à Basile en fond sonore...**

Le côté paillard était déjà présent dans le film original. C'est une scène assez ludique, comme souvent dans les pornos des années 70. Aujourd'hui, il y a un seul mec que je trouve passionnant, c'est John B. Root, je me souviens notamment d'un film où un couple baisait en se disputant.

■ **Tu as déjà rencontré des filles du porno ?**

Je croise souvent Ovidie et Coralie Trinh-Thi à des concerts punks. Mais je n'ai jamais discuté avec elles. En fait, ce sont les seuls endroits où elles ne se font jamais draguer. Il n'y a que des punks qui n'ont jamais vu de films porno, tout le monde leur fout la paix.

■ **En tant que cinéphile, tu t'intéresses aussi au cinéma narratif ?**

Bien sûr. Pour moi, le cinéma expérimental, c'est d'abord la possibilité de faire des films sans argent, et de ne pas se faire chier à monter des dossiers de subvention. J'ai des potes qui font dossier sur dossier et qui ne tournent jamais de films. Dossier refusé, dossier refusé... Sinon, j'adore Eustache, Tanner, Pialat. Mais je serais incapable de faire ce qu'ils font. Je crois que le cinéma expérimental est plus facile, plus accessible. Ça me correspond mieux en tout cas.

■ **Ton prochain projet ?**

Peut-être un film avec de la pellicule 35 mm qui partirait d'un jeu de mots autour de l'expression "tirer un coup". Des images de bandes-annonces avec des nanas qui se déshabillent et des mecs qui tirent des coups de fusil.

Propos recueillis par Yann Gonzalez
Remerciements à Nicole Brenez



De gauche à droite *Fuck*, 1999, *Le siège*, 1999, *La vie avec toi*, 2001.